

**Sonia BERBINSKI, Le français à travers la chanson –
Le FLE en douceur,
Editura Universității din București, 2013, 343 pages**

Laura CÎȚU¹

Paru en 2013 aux Editions de l'Université de Bucarest, l'ouvrage *Le français à travers la chanson* valorise les résultats du travail d'équipe mené dans le cadre du projet européen FRESCO, initié par la *Fédération Nationale des Enseignants – Centre d'initiative européenne (FENICE)*, siégeant à Naples, en Italie.

L'objectif majeur de ce projet, qui se propose de transposer aussi fidèlement que possible les recommandations du *Cadre Européen Commun de Référence*, est celui d'offrir une méthodologie alternative efficiente qui serve à l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère vu comme processus développé tout au long de la vie, et s'adressant à un public cible diversifié. Le projet vise à encourager l'esprit d'innovation au niveau des enseignants, à améliorer l'interaction des protagonistes impliqués dans le processus didactique et à déterminer ceux-ci à mieux intégrer les communautés sociales, professionnelles et scientifiques à l'intérieur et à l'extérieur de l'espace européen.

L'ouvrage de Mme Sonia Berbinski représente une valorisation de ces principes, objectifs et résultats du projet, appliqués au domaine particulier de la didactique du français langue étrangère et langue seconde, aboutissant à une remarquable méthode d'apprentissage du français. L'intérêt majeur et l'utilité particulière de cette méthode résident dans sa capacité de combiner de façon systématique la réflexion théorique et scientifique avec les activités pratiques proposées dans le cadre des unités didactiques, en une démarche unitaire et cohérente qui se justifie constamment tout au long du livre.

La première partie de l'ouvrage propose une méthodologie de la didactique du français à travers la chanson, alors que la deuxième contient un nombre de 23 unités didactiques transposant cette méthodologie. Les unités

¹ Université de Pitești

suivent un schéma structuré selon le modèle des niveaux d'analyse du discours. L'auteure nous propose ainsi cinq niveaux, à partir du macro-contexte – la composante civilisationnelle et culturelle, en passant par la composante linguistique avec ses niveaux spécifiques, et finissant par la composante communicationnelle (pp.34-35). C'est une conception intégrative, équilibrée et moderne sur le langage et les objectifs de l'apprentissage d'une langue. Une des particularités de cette méthode est donnée par le fait que ces unités didactiques ont été testées, selon l'auteure, dans diverses écoles du Suède et de la Pologne, mais aussi du Canada. Sans qu'il soit donné des précisions sur ces expériences didactiques, une évaluation positive reste implicite de par la parution même de l'ouvrage, et on est en droit de saluer une méthode de français qui *suit* l'expérimentation, se distinguant ainsi d'une bonne partie des autres, lesquelles parcourent plutôt le chemin inverse : la méthode est d'abord publiée, et ce n'est qu'après un certain délai depuis sa mise en pratique que l'on peut vraiment en mesurer les qualités et les défaillances. D'autre part, on pourrait affirmer que c'est une méthode de français qui se particularise aussi bien par ses sources - l'expérimentation en contexte multilingue, dans le cadre d'un projet européen -, que par sa finalité – un public cible suffisamment large, mais bien délimité. Celui-ci n'est pas restreint aux seuls enseignants et apprenants roumains, mais ne court pas non plus le risque de la dissolution par « l'universalisme » ; il n'échoue pas dans le cliché que renferme un type d'affirmation trop souvent présent en début des méthodes de français : « ... un livre s'adressant à toute personne désireuse d'apprendre le français ». Au contraire, l'auteure circonscrit avec beaucoup de rigueur les catégories de public auxquelles le livre est adressé : « Les documents produits peuvent être utilisés en classe par les enseignants des langues : italien, roumain, russe, français, espagnol et portugais comme langue seconde, par des apprenants qui souhaitent un supplément de pratique à la maison, ainsi que par des personnes qui veulent étudier d'une manière autodidacte l'une de ces langues. » (p. 12). Ce n'est certainement pas par hasard que l'auteure choisit de soumettre d'abord son produit à l'expérimentation et de le publier après, et non l'inverse, dans une démarche propre de mise en œuvre de deux des « huit commandements du didacticien » d'Eddy Roulet.² Nous pensons que la solide

² Cité par J.P. Cuq et I. Gruca dans le *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde* (Presses Universitaires de Grenoble, 2005) : 5. « Il faut imaginer, formuler et articuler explicitement des hypothèses » ; 6. « Ces hypothèses doivent être validées expérimentalement » (p. 45).

formation de linguiste de Mme Sonia Berbinski, doublée de sa longue expérience d'enseignante du secondaire et de l'universitaire y sont pour beaucoup. Son ouvrage est systématiquement sous-tendu par une excellente harmonisation de trois éléments : i. les fondements théoriques qui puisent dans les sciences de la linguistique générale, de la psycholinguistique, de la neurolinguistique, de la didactique et des sciences de l'éducation ; ii. l'expérience dans la didactique du français ; iii. l'intuition propre, à travers laquelle cette méthode pourrait être considérée comme inscrite dans la lignée de la didactique cognitive.³

Préoccupée par le souci d'un enseignement centré sur l'apprenant, tel que le recommande les politiques linguistiques actuelles, l'auteure aboutit le long de cet ouvrage à atteindre des objectifs spécifiques s'inscrivant dans cette problématique : l'augmentation et le maintien du degré de motivation et de participation des apprenants à l'acte didactique, la consolidation du partenariat enseignant-apprenant, avec autonomisation des deux en même temps, l'acquisition des compétences communicationnelles et culturelles visées.

Les études menées dans le cadre des nouvelles sciences contribuant au développement de la didactique autorisent l'auteure d'affirmer que les trois moteurs qui font bouger l'apprentissage d'une langue étrangère sont le *plaisir*, le *besoin* et le *devoir*. À partir de là et de sa conviction que le premier est sans doute le plus fort, créant « la motivation endogène ou auto-motivation » (p. 20), l'auteure extrait un type d'activité didactique exploité plus ou moins accidentellement dans les méthodes de langue et en fait le fil rouge de son ouvrage : il s'agit de la *chanson*. L'efficacité de cette méthode active, participative repose, entre autres, selon l'auteure, sur l'exploitation de l'interaction productive entre le conscient et l'inconscient, ce qui permet d'entraîner les apprenants dans le processus didactique même dans les conditions d'une hétérogénéité du niveau de langue du groupe. Or, il est généralement admis que palier ce besoin représente l'un des plus gros défis auxquels est confronté l'enseignant d'une langue étrangère. La solution proposée par ce livre devient par conséquent d'autant plus méritoire. En plus, la chanson facilite la relation enseignant-apprenant, car elle est apte à lever les obstacles.

Le plaisir suscité par la chanson, précise l'auteure, permet d'exercer

³ Une intuition fortement soutenue, dirions-nous, par une sensibilité délicate et le goût artistique, prouvés notamment dans la sélection des chansons.

la *répétition* – méthode didactique incontournable dans tout apprentissage réussi, mais en même temps fastidieuse, fort susceptible de conduire à la perte de motivation. Or, la répétition pratiquée systématiquement à travers la chanson se porte garante de la sédimentation des éléments de la langue, à partir de sa forme – les phonèmes et les éléments suprasegmentaux-, aux mécanismes langagiers agissant au niveau du lexique, des structures morphosyntaxiques, en passant par les faits discursifs jusqu'aux acquis de nature culturelle et encyclopédique. Sonia Berbinski élève ainsi la chanson au niveau de *ressource stratégique* d'apprentissage de la langue, soit comme langue étrangère, soit comme langue seconde. La chanson conduit ainsi à une construction réelle des habiletés qui définissent la compétence linguistique au sens où elle est entendue à l'heure actuelle. Une dimension de la plus-value particulière de cette méthode est constituée par son efficacité, supérieure à d'autres méthodes du marché, en ce qui concerne le volet « compréhension orale » de la compétence linguistique, peut-être le plus difficile et tardif à acquérir en milieu exolingue.

Constamment soucieuse du respect de la méthodologie, l'auteure offre des instructions d'emploi de sa méthode qui s'avèrent utiles sans être aucunement prescriptives. Ainsi, le pré-requis des apprenants bénéficiaires est établi au niveau de compétence A1 conformément au CECR, et il est précisé que cette méthode vise l'acquisition d'un niveau situé entre A2 et B2 selon le même référentiel. L'auteure prévient sur la nécessité de distinguer, lors de la sélection des chansons proposées, entre apprenants natifs et étrangers. Elle souligne que l'exploitation des chansons auprès du public natif devrait plutôt privilégier, par exemple, l'interprétation des textes dans la perspective de la sémantique et/ou de la sociolinguistique, alors que pour un public étranger, il est plus justifié de focaliser sur des aspects liés à la phonétique et la prosodie. Mais il y a aussi des faits linguistiques dont l'analyse est utile aux deux catégories de public tels que les valeurs sémantiques des verbes contextualisés dans le corpus, ou bien les particularités de syntaxe, tel l'agencement de subordonnées, etc.⁴ Ce genre d'instructions utiles sur la didactique de la langue est complété par des conseils d'ordre pédagogique, comme le prouve les sous-chapitres intitulés « Quelle chanson pour quel contenu ? », « À quel moment de la classe de FLE ? », ou « Étapes et

⁴ A noter à ce titre le respect d'un principe essentiel aussi bien de l'analyse linguistique actuelle, que de la didactique : l'exploitation de textes authentiques. Le texte de la chanson l'est bel et bien.

activités », ce dernier contenant des instructions associés à l'enseignement moderne *par tâches* (pp. 27-28).

Les chansons que l'auteure propose ainsi pour l'exploitation dans le cadre de sa méthode sont sélectionnées avec beaucoup d'attention, car elle est consciente que toute chanson ne peut pas servir aux objectifs d'enseignement. Ayant elle-même opéré un choix des textes ajusté aux objectifs de l'ouvrage, l'auteure fournit, à l'intérieur du livre, une série de critères de sélection dans son propre corpus, destinés à servir au potentiel enseignant utilisateur de sa méthode (v. pp. 22-23). Ailleurs, l'auteure anticipe les « pièges » potentiels que peut tendre un enseignement par la chanson et propose des solutions (v. p.31 – « ...une stratégie en dix étapes... »).

Une méthode de français flexible et son guide d'emploi représentent certainement un instrument apprécié autant par l'enseignant que par l'apprenant. C'est d'ailleurs par le même souci de rendre cet instrument aussi opérationnel que possible que l'auteure fournit un *corrigé* des activités proposées le long des unités didactiques ainsi qu'un CD attaché au livre imprimé, contenant des versions *karaoké* propres des chansons exploitées. C'est aussi et surtout un bel instrument mis au service de la francophonie.